24 août 1918.

Mon dixième carnet de guerre ! Qui m'aurait dit en commençant qu'il y en aurait autant. Je suis bien contente de les avoir retrouvés, et je retrouve de bien bons souvenirs en les relisant.

Hier, visite du Colonel Lauth venu aux nouvelles. Il ne sait rien sur les projets d'attaque, et pourtant ce serait bien le moment, il y a peu de troupes ennemies par ici.

Continuation de l'avance, et encerclement de Noyon.

Dimanche 25 août

Journée de réel ennui, rien à faire et c'est dimanche

Lundi 26

Un peu de travail sans grand intérêt. Toujours pas de nouvelles de Renée.

Mardi 27.

On parle de plus en plus sérieusement de l'attaque ; les troupes américaines

et françaises arrivent de tous les côtés on croit surtout à une action impor=tante en Lorraine, et à une plus petite par ici.
Toute petite promenade avec Julie

Mercredi 28 août

Enfin des nouvelles de Renée, pas brillantes. on n'est pas sûr de sauver le bras de son mari, et il n'est pas possible de l'amener maintenant.
Elle a subi un terrible bombarde=ment de nuit qui a tué trois blessés et blessé deux infirmières. A Pierre=fonds, une des infirmières de Proust, la petite Jalaguier que nous avions logée à Bouleuse, a été tuée. Je vois aussi dans le journal, la mort de Mlle de Martimprey.
Journée de vrai travail: 19 entrants Les boches ont fait et raté plusieurs coups de main sur les tirailleurs.

Jeudi 29

Les Viarmé sont revenues hier et reprennent leur service; elles refusent toutes quatre la bactériologie, comme je le pensais.
Toujours pas de nouvelles des nouvelles on attend leur arrivée et celle d'H pour régler définitivement les services.

Vendredi 30

Très jolie promenade aux environs : vue sur les Vosges et le Jura, moisson de colchiques et de baies rouges, retour par les bois ; comme cela semble bon d'échapper à cette caserne.

Samedi 31

Lettres de Mary et de Liaison, réunies à Troyes en attendant le départ de l'A.C.A. R.B.

Les nouvelles de Renée ne sont pas bonnes, son mari n'est pas encore transportable ; d'ailleurs elle parle maintenant d'aller à Paris, et nous ne comprenons pas pourquoi.

La situation devient de plus en plus difficile dans mon service où M. B est bien indésirable. Algaran demande son changement.

Dimanche 1er septembre

Retour de H. qui se trouve en face de bien des tâches. Au ministère, on n'a reçu aucune demande d'infirmières. Quant aux autochirs nouvelles elles sont toutes destinées aux américains. On parle partout de l'attaque d'Alsace mais tellement qu'on finit par ne plus y croire.

Les nouvelles de Renée sont meilleures.

mais son mari refuse de venir ici, et il sera évacué sur Paris.

Lundi 2 septembre

Prise de Péronne, la poursuite continue victorieuse.
Arrivée d'une nouvelle Uff.-dont on ne sait guère que faire; on la met au 2e côté Germain en attendant qu'elle aille retrouver les autres.
Surprise de l'arrivée de Mlle Germain qui a enfin reçu son ordre de départ.!

Mardi 3 septembre.

Remise de la Croix d'Hallopeau dans la cour de l'hôpital; c'est simple, toujours un peu ridicule avec les infirmiers casqués, mais quand même émouvant. A 4 h. goûter au champagne dans notre lingerie pour toute l'A.C.A. et le médecin-chef de l'H.O.E.; c'est assez gentil.
Organisation des services: je prends Mlle Germain en remplacement de l'abbé des Guillelmon qui descend aux fractures dans le service de H.
M. a demandé à Lafaurt le retour de Calandre qui paraît bien difficile à obtenir! On aura

=va peut-être Brun à sa place.
Le plus triste c'est que l'attaque devient toute problématique. On s'attend incessamment à quelque chose du côté de St Mihiel.

Mercredi 4

Lettre de Renée : la fièvre de son mari augmente, il ne va pas bien du tout.
Communiqués merveilleux : la fameuse ligne Hindenburg est enfoncée à Quéant par les anglais

Jeudi 5

Mes Battesti et Rogier sont nommées à St Maurice, près de Bussang ; elles partiront samedi.

Vendredi 6

La Vesle est traversée à Jonchery. Fismes va être bientôt délivré ; La poursuite continue partout ; depuis le 18 juillet, cela fait 6 semaines ininterrompues de succès et de victoires. Comme cela paraît bon et que les officiers qui commandent

de telles trempes en de telles heures daignent être heureux. Si Paul était là.

Samedi 7 septembre

Pas grand chose à faire, un peu d'organisation, calme plat, ennui.

Dimanche 8

Décidément Héricourt est bien ennuyeux, journée de cafard.

Lundi 9

H. part avec Aumigue pour une tournée dans les Vosges ; il s'ennuie et se déplait tellement ici que il en est toujours parti. Petite promenade avec Julie ; le pays est vraiment bien joli et c'est là la seule petite compensation. Nouvelles de Rémi, sans grand changement

Mardi 10

Commencement de l'installation des salles d'opération qui seront très belles.

Mercredi 11

Retour d'H. — Il ne croit pas à une offensive sur Bruyères, rien à faire de ce côté là. — Par ici très probablement, mais plus tard. Quant à l'attaque de St Mihiel elle ne doit pas avoir lieu avant le 20.
Mauvaises nouvelles de Nogent : Mme M. a une attaque.

Jeudi 12

Déménagement de la stérilisation. Nouvelles de Renée ; son mari doit être évacué sur Alloing à Paris. Elle est proposée pour la Croix de Guerre

Vendredi 13

L'attaque sur St Mihiel a eu lieu hier par l'armée américaine, le saillant est évacué et il y a plusieurs milliers de prisonniers. Tout le monde se réjouit.
Coup de main boche qui nous amène une quinzaine de blessés ; les salles ont été finies juste à temps, et elles sont vraiment bien. On opère jusqu'à 11 heures du soir.
Conférence entre H. et Lapasset ; nous ne pouvons rien savoir, sinon qu'il va y avoir beaucoup de

changement dans les équipes chirurgicales de l'armée

Samedi 14 septembre

Encore quelques entrants ; grave opération qui dure presque toute l'après-midi. Heureusement que H. s'en mêle, l'autre n'en sortirait pas. C'est le premier blessé sérieux que nous ayons eu depuis notre arrivée ici.
On évacue certains villages d'Alsace une division française arrive à Belfort.

Dimanche 15

Messe à Héricourt, un peu de travail ; promenade sur la route de Montbéliard.
Renseignements sur l'Alsace : quelques villages sont évacués dont Dannemarie Petit-Croix, Morschwiller, Seppois sont bombardés par grosse pièce.
Le canon tonne avec violence, beaucoup d'avions.
Les Américains arrivent en masse l'attaque ne tardera pas ; le rapport recommande la discrétion.
Enfin !
Nouvelles de Renée, son mari est à l'Astoria, on va le réopérer.
Mêmes nouvelles de Nogent.

Lundi 16

organisation, un peu de travail.
On fête le 2e galon de Richard.

Mardi 17

On attend un gros coup de main pour demain, mais on croit moins à une attaque en Alsace. Celle de St Mihiel est arrêtée, en Champagne, l'armée française a pris Vailly.
Lettre du Gal Seguin [?] il croit que Mme des L. est au lit [?] pour 6 mois et que c'est grâce à Renée que le bras a été sauvé. Rien à faire pour la croix de guerre, réservée mainte-
=nant aux infirmières blessées; comme c'est juste! —
L'équipe Blum va partir pour St Dizier, remplacer l'ambulance Dubourdin [?] en emmenant [?] Aumont, c'est tout terrifié [?]

Mercredi 18

Le coup de main n'a pas lieu; les bruits les plus contradictoires circulent sur l'attaque, on finit par ne plus rien savoir.
Arrivée de 2 infirmières américaines pour les gazés, il y en a 150.
un peu de travail de 5 heures à 11 heures du soir
Avance en Macédoine; l'Autriche propose la paix.

Jeudi 19 septembre

Départ de Brun, mais Aumont reste! –
Les anglais avancent sur St Quentin
mêmes nouvelles de Nogent!

Vendredi 20

Une lettre d'Adèle m'annonce la mort de la chère M^e M.

Dimanche 22

Ici, l'état sanitaire est de plus en plus mauvais, le service des contagieux est plein, et il y a une masse d'américains hyppérités –
Me Léguen annonce Aliette de Saventy!

Lundi 23

Renée nous écrit qu'elle vient d'avoir la Croix de guerre ainsi que M. de Lanchaung, Bourdeau et Me Mont. B.
J'en suis bien contente – Son mari va être réopéré par Martel.
Victoire française en Serbie, l'armée bulgare est en déroute.
L'équipe Dubourdieu doit rentrer ce soir –

Mardi 24

Me Dubourdieu reprend son service,

amputation du pauvre Dumerigue
Visite du Lt Lauth ; il croit à une prochaine offensive de l'armée Gouraud et à une autre à l'est de Verdun avant celle d'ici -
Dernièrement il est venu deux trains blindés, on a fait beaucoup de réglage d'artillerie, puis, tout le monde est parti, peut être pour que l'attaque puisse se faire par surprise et sans nouvelle prépara=tion

Mercredi 25

Visite de Ferrien, c'est décidément l'équipe Gouverneur qui va au chateau le 1er octobre, et celle de Mengez viendra s'installer ici -
L'attaque de Serbie devient une grande victoire, les Bulgares sont complètement battus -
Autre victoire en Palestine ; deux armées turques sont prisonnières, on prend Nazareth et St Jean d'Acre

Jeudi 26

L'état sanitaire empire ; 450 gazés des grippes espagnoles en masse, médecins et infirmières sont pris l'une d'elles très gravement. Mlles Braun et Barthy plus légèrement
Arrivée d'une nouvelle infirmière Mlle Roth, cousine des de Neufville

et amie des Guillebeuum. Elle va prendre le service, de la plus jeune qui ira retrouver sa sœur chez le patron.

Vendredi 27 septembre

Arrivée d'Aljette qui n'a pas changée et qui nous arrive couverte de décorations ! c'est assez drôle. Elle paraît contente de nous retrouver. Mlle Rott prend son service, elle paraît intelligente et bien au courant. L'épidémie augmente, une des militarisées, Mlle Cedessin, est prise très gravement, Mlle Boutry va un peu mieux. Mlle Braun n'est pas brillante.

Cette nuit, un avion a lancé une bombe sur Héricourt.

L'armée Gouraud attaque à l'ouest de l'Argonne, les Américains à l'est. Avance de 10 kilomètres, plusieurs milliers de prisonniers, prise de Montfaucon.

Samedi 28

La Bulgarie demande un armistice. L'avance continue.

Les Anglais attaquent devant Cambrai. Mr Dubaterdeu, guéri, reprend son service, un coup de main nous amène des blessés, et on opère toute la journée.

Dimanche 29

Attaque sur l'Aisne ; nous reprenons le fort de la Malmaison, la forêt de Pinon et menaçons le chemin des dames.
Attaque des belges, avance sur l'Yser.
Les serbes marchent sur Uskub et occupent Strumnitza. – Victoires de tous les côtés ; quels beaux jours jusqu'à la fin de la guerre.
Mlle Cousin meurt dans la journée dans des sentiments admirables.
Mlle Boutzy va mieux, Mlle Braun plus mal.

Lundi 30

L'armistice est signé avec la Bulgarie qui accepte toutes nos conditions.
Départ de Mr Dubourchin en perm.

Mardi 1r octobre

L'équipe Gouverneur part pour Morvillars au grand ennui d'Aurigny ; l'équipe Mengez arrive pour la remplacer.
Mlle Meyer est prise à son tour.
Les Anglais sont près de Cambrai et de St Quentin qui seront pris prochainement.
On ne croit pas à l'attaque d'Alsace avant un mois d'ici.

Mercredi 2 octobre

Prise de St Quentin par l'armée Debeney. C'est la première grande ville délivrée. Les Anglais avancent sur Cambrai presque encerclée.

Jeudi 3

Lettre de Renée, elle a vu Lelong retour de Russie, et qui s'apprête à y retourner; il a vu des choses effroyables. Son mari commence à aller mieux.
Cambrai est en flammes, les boches l'ont incendié en partant.

Vendredi 4

Prise de Lens et Armentières.
Enterrement de Mlle Cousin, simple mais assez impressionnant. Nous y allons toutes

Samedi 5

Départ de Julie en permission et de H pour le congrès de chirurgie.
Je suis toute seule, et ai eu du travail fou toute la journée, opérations, appareils, service des officiers. Cela fait bien des pas au bout de la journée.
Les Anglais avancent sur Lille.

Dimanche 6

Encore beaucoup de travail toute la journée
Visite de Mlle Roch qui trouve que le service d'ambulance divisionnaire est bien déprimant : rien que des mourants
Coup de théâtre : les empires centraux demandent l'armistice pour discuter les propositions de paix de Wilson.
Nos soldats répondent en enlevant le fort de Brimont, Moronvillers, et en faisant reculer les boches sur 45 K de front ! C'est splendide. Il faut que l'Allemagne se sente bien bas pour faire une pareille proposition.
Pourvu qu'on ne l'accepte pas et que nous puissions aller chez eux leur rendre ce qu'ils font en France.
Douai brûle et un hôpital de Chalons vient d'être incendié et bombardé. Protestation de Clemenceau et déclaration officielle qu'il sera fait usage de représailles. La fin de la guerre va être épouvantable, mais que de beaux jours depuis le 18 juillet, commencement de nos victoires
Pourquoi Paul n'est-il plus là.
Mais n'est-ce pas sa mort et celle de soldats comme lui qui nous ont valu enfin toute cette gloire.

Lundi 7 octobre

On attend avec anxiété la réponse de Wilson ; pourvu qu'il n'accepte pas.
Nous continuons à avancer ; les anglais sont au Cateau. Prise de Cambrai.
Toujours du travail en masse ; un officier est assez mal ; je regrette bien que H ne soit pas là.

Mardi 8

Réponse de Wilson ; beaucoup de phrases, d'idéologie et pas un refus net. Il n'acceptera de transmettre les propositions de l'Allemagne aux alliés que si les boches évacuent les territoires envahis ; de plus il fait une différence entre le gouvernement et le peuple allemand, comme si ils ne se valaient pas.
La presse chante les louanges de cette réponse si digne, modérée, etc. – Il me semble qu'on doit avoir au fond une fameuse déception.

Mercredi 9

Tout le monde se demande ce

que va faire l'Allemagne ; on ne se méfiera jamais assez.
En attendant nos poilus avancent toujours ; ce sont eux qui vont se charger de l'évacuation du territoire, et pour cela, nous n'avons pas besoin de Wilson.

Jeudi 10

Toutes ces négociations de paix font un effet déplorable sur l'esprit des hommes — Je ne sais pas ce que disent les combattants, mais je vois les blessés et les infirmiers. "La guerre est finie, ce n'est plus la peine de travailler, ni de se battre etc." — L'Allemagne doit sûrement escompter cet effet produit.

Vendredi 11

H. revient de Paris ; c'est une joie de le revoir, je me sentirai moins seule.
Comme nouvelle, il rapporte que la paix est faite avec la Turquie, officieusement en attendant la nouvelle officielle ; on drague les Dardanelles.

Samedi 12

H opère l'officier ; appendicite très grave, on aura du mal à l'en tirer

opérations toute la journée, beaucoup de travail, beaucoup de fatigue.
On attend la réponse de l'Allemagne; beaucoup pensent qu'elle acceptera; j'espère que non.

Dimanche 13 octobre

Prise de Vouziers par l'armée Gouraud qui fait des merveilles.
L'Autriche et la Turquie déclarent qu'elles acceptent les conditions de Wilson et mettent l'Allemagne en mesure d'en faire autant.
H. part en tournée d'inspection dans les Vosges; ordre de Luce de le rappeler d'urgence; j'ai cru un moment que c'était le jour d'attaque; il s'agit simplement de revenir prendre un grand manteau pour l'emmener avec lui.

Lundi 14

Toujours beaucoup de travail surtout avec l'affaire, fi mal.
Visite du Gal. Cochard qui vient voir les hommes et distribuer des Croix de Guerre. La division part pour une région inconnue, on suppose en Belgique. Les officiers ne croient plus guère à une attaque, en tous cas, pas avant 15 jours.
– On dit que 2 généraux boches seraient au G.Q.G. pour connaître nos décisions; entre Clemenceau et Foch, nous pouvons

être tranquilles.
Prise de La Fère; on croit que l'Alle=
=magne cèdera presque complètement

Mardi 15

Réponse de l'Allemagne, très entortil=
lée. Elle accepte l'évacuation des terri=
=toires envahis, mais feint de croire
que c'est l'unique condition de l'armis=
=tice; pas un mot de l'Alsace Lorraine.
Notre réponse à nous est meilleure, c'est
la prise de Laon où Mangin fait une
entrée triomphale; c'est une belle
revanche de son limogeage injustifié.
Hallopeau repart en tournée, et rap=
=portera peut-être des nouvelles.
Mlle Boutry perd un frère de la
grippe espagnole.

Mercredi 16

C'est maintenant dans les Flandres
que l'on avance et les belges se rap=
=prochent de Courtrai.

Jeudi 17

Prise de Courtrai. _ Deuxième réponse
de Wilson, un peu plus ferme que la
première; mais que de phrases encore
et que tous ces bavardages sont donc
inutiles
Retour de Mr Duhourdieu; dès que

Julie sera revenue, je reprendrai le service avec lui.

Vendredi 18 octobre

Une grande et belle nouvelle : la prise de Lille, Douai et Ostende. Ce Lille que l'on craignait si difficilement reconquérir est enfin à nous et pas trop en ruines. C'est une joie générale et l'on pavoise à Paris. Wilson choisit bien son temps pour palabrer.
H. revient de tournée, encore sous le charme de la beauté des Vosges en ce moment avec les hêtres au milieu des sapins. Comme j'aimerais y être.
Retour de Julie, un peu fatiguée ; nous causerons demain

Samedi 19.

Julie rapporte quelques détails : d'abord, on ne croyait pas les boches aussi bas, et la démarche allemande a été une grosse surprise. C'est Foch qui réglera les conditions de l'armistice ; de plus de bien d'autres choses, il exigera l'évacuation de toute la rive gauche du Rhin. Jamais l'Allemagne ne pourra accepter cela.
On parle du retour de Briand au ministère en remerciement du succès de Salonique qui lui revient vraiment un peu plus.

un petit renseignement rétrospectif. Au moment de la grande offensive boche nous manquions d'hommes et les Anglais gardaient chez eux 500 000 h pour parer à un débarquement possible. Ils ont refusé de les donner et n'ont cédé que devant la menace de Clemenceau d'abandonner aux boches Dunkerque et Calais, ce qui permettait une attaque plus directe contre l'Angleterre.
L'Allemagne fait parade de démocratie jusqu'à présent cela ne trompe personne.
Le Gal Humbert est nommé à la tête de la 7e armée; cela nous permet tous les espoirs.
Prise de Bruges, Roubaix et Tourcoing.

Dimanche 20

Je reprends le service de Mr Duchaurdéac, avec Lebègue toujours aussi gaffeur, Fermaly et Mlle Hott, qui ne me plaît qu'à moitié.

Lundi 21

Prise de Tournai. En Champagne cela est plus dur, les boches défendant formidablement leur pivot de Rethel. Humbert va-t-il faire quelque chose par ici; il n'y est

-tirement pas pour se laisser oublier.

Mardi 22 octobre

Réponse de l'Allemagne ; toujours des phrases, jusqu'où iront-ils dans la voie des concessions. - Je ne puis croire à une fin maintenant, - puisque nous les aurons battus davantage.

Mercredi 23.

On est tout près de Valenciennes, sans pouvoir encore l'occuper entièrement
Départ d'Aliette pour quelques jours.

Jeudi 24

Calme, on n'annonce plus aucune nouvelle sensationnelle.

Samedi 26

Il part pour 24 heures ; nous rapportera-t-il des nouvelles ?
On n'avance plus de notre côté, mais une offensive commence en Italie - A quand la nôtre. Nous ne pouvons croire qu'Humbert soit ici

pour ne rien faire.

Dimanche 27

Une grosse déception : le Gal Paulinier prend, provisoirement, le commande=ment de l'Armée. Où est passé Hum=bert et pour quelle raison est-il parti. Nous voilà de nouveau, con=damnés à l'inaction ; je vais partir en permission tranquille.

Réponse de Wilson qui accepte de transmettre la demande des empires centraux aux alliés. Et pourtant les conditions posées ne sont pas remplies. Pourquoi céder : ce Wilson est vraiment bien extraordinaire !

Les Américains perdent beaucoup d'hom=mes par témérité imprudente et manque de science : 25000 prisonniers à St Mihiel et 20000 tués et blessés c'est beaucoup pour une affaire qui a si peu duré.

Lundi 28

Alyette et H. reviennent ensemble de Paris. On crois que l'Autriche acceptera tout.

Départ du Lt Lieu, un peu ému.

Je crois pouvoir partir en perm. sans crainte, il n'y aura aucune offensive par ici maintenant aussi je partirai lundi et m'arrêterai à Troyes en passant.

Mardi 29 octobre

L'Autriche est prête à capituler, tout l'empire se disloque ; l'Allemagne demande les conditions d'armistice, les paris s'engagent ; pour combien de temps en avons-nous encore et aurons-nous le temps de pénétrer chez eux.

Changements dans l'A.C.A. voilà longtemps qu'H réclame Lahy. Sa demande est accordée, mais on veut deux aide-majors en place. Lormeau a été tout de suite désigné mais pour le second, il y a eu plus de tirage. Finalement c'est Lehégu qui partira, ce qui fera un petit bouleversement dans le service.

Mercredi 30

Julie et H vont à Morvillars, puis à l'usine Japy au sous prétexte de demander des boîtes, H va tâcher de les faire changer d'avis sur le déplacement de l'A.C.A. Puisque Flambert a déclaré que cela dépendait d'eux ! — Malheureusement, ils reviennent sans avoir pu voir personne et c'est une démarche à recommencer.

Encore un changement dans l'armée, c'est le Gal de Mitry qui en prend le commandement mais toujours provisoirement. Qu'y a-t-il sous toutes ces choses bizarres ! —

Jeudi 31

L'Autriche se déclare prête à accepter toutes les conditions ; pendant ce temps la bataille italienne continue avec succès pour nous.
Beaucoup de gens croient que l'Allemagne suivra et que l'armistice avec elle sera conclu dans un mois. J'espère que non, car voir finir cette guerre par une paix quelconque serait une terrible déception. Nous tenons la victoire et l'anéantissement de nos ennemis, ce serait dommage de ne pas en profiter. Puis après une si longue invasion de notre pays, comment accepter de ne pas aller chez eux.

Vendredi 1er novembre

La 5e toussaint de guerre ; pour la première fois, aucune cérémonie officielle au cimetière. Julie et moi y allons seules et parlons de l'armistice qui la réjouit, tandis qu'il me bouleverse ; j'avais rêvé tant de choses ! –
En attendant, c'est avec la Turquie que l'on signe. c'est le deuxième ennemi par terre.
Le pauvre Sabatier apprend la mort de son père

Samedi 2 novembre

La révolution éclate en Autriche, le comte Tisza est assassiné. Elle demande les conditions immédiates d'armistice. On pense à l'invasion de l'Allema=gne par la Bavière

Dimanche 3.

L'offensive est reprise entre l'Ar=gonne et la Meuse; on avance partout. On pose les conditions à l'Autriche. Il est probable que le Kaiser abdiquera.

Lundi 4

Départ en permission; j'ai la chance d'aller jusqu'à Belfort en auto. Arrivée à Troyes où je trouve Tanilhaux; longue conver=sation avec elle jusqu'au dîner. Je revois Mary, Passel, Souche, Sauty et j'en suis bien contente nous retrouvons les vieux souve=nirs de Prouilly et de Boulleuse. On me parle de Liaison, de B.B. sans beaucoup d'aménité.

Mardi 5

Mary me conduit à la gare. Elle

me dit que Leriche doit avoir bientôt son autochir et R. B. partira dès son retour de permission. L'A C A 17 est à Reims avec une autre. Quant à l'hôpital de Troyes, il doit être trans=féré à Epernay très prochainement.
Arrivée à Paris

Mercredi 6

Wilson répond à l'Allemagne que c'est à Foch qu'elle doit s'adresser pour connaître les conditions de l'armistice.

Jeudi 7

Prise de Sedan, Rethel, Vervins. Comme nos soldats se chargent de l'évacuation du territoire. Les boches ont peur, ils annoncent que leurs envoyés sont partis!
Magnifique discours de Clemenceau

Vendredi 8

Hier soir, les boches ont traversé les lignes et l'entrevue a eu lieu ce matin. Ils ont 72 heures pour donner la réponse.
La république est proclamée en Bavière; l'armée boche envahit le Tyrol pour se défendre contre une invasion possible

Prise de Mézières

Samedi 9 novembre

Tout le monde est anxieux ; on se demande quelle sera la réponse et il est bien certain, malheureusement, que c'est une acceptation que l'on désire partout. On acheté des drapeaux pour pavoiser dès la réponse connue. Quelques détails parviennent sur l'entrevue ; parmi les envoyés se trouve le gal Winterfeld, fils de celui qui a apporté en 1870 les conditions de de Moltke, c'est un vrai exemple de justice. Ils ont demandé une suspension d'armes que Foch a rejetée. Pourvu que les conditions soient assez dures ! —
Le chancelier donne sa démission —
Nos soldats continuent : prise de Maubeuge, Tournai, Hirson — Humbert est retrouvé, sa 3e armée reconstituée est près de Mézières —
Je vais avec Renée voir les trophées de la place de la Concorde ; canons, avions, tanks, Zeppelin — Que de gloire ! —

Dimanche 10

Messe au Sacré-Cœur de Montmartre ; c'est le cas ou jamais —
On attend toujours la réponse qui sera sans doute connue demain — Révolution en Allemagne, un socialiste, Ebert, devient

chancelier ; le Kaiser abdique. Si tout cela est sincère quel effondrement
visite à Renée où j'ai la surprise de trouver Liaison ; quelle plaisir de la revoir et de reparler des amis de Bauleuse. Nous devons nous retrouver mardi.
Renée me parle de Tock, navré, paraît-il qu'on ait arrêté sa victoire. Comme je le comprends.
Lettre Julie ; on ne sait rien de nouveau, peut-être aura-t-elle besoin de me rappeler.

Lundi 11

Renée et moi allons passer la journée à Versailles ; c'est là, qu'à onze heures précises, nous entendons les coups de canon qui annoncent la signature de l'armistice ; quelle émotion et comme j'aurais pleuré si j'avais été seule ! je me sens bouleversée ; De bonheur de la victoire, un grand regret qu'on ait arrêté avant qu'elle soit plus complète, et la pensée qui domine tout „ Pourquoi Paul n'est-il plus là".
Versailles se pavoise instantanément

Mardi 12

Journée de joie et de folie à Paris ; drapeaux, cortèges, cris. J'aurais préféré un bonheur plus calme ; et

la dignité des poilus fait un vrai contraste avec la joie sans mesure de tous ces civils qui n'ont rien fait par comparaison.
Les conditions sont dures, mais, assure qu'ils ne l'ont mérité. Ils s'en remettent à l'entente pour le ravitaillement de l'Allemagne. Il paraît que si l'envoyé qui a signé avec calme, Winterfeld n'a pu retenir ses larmes. C'est bien la revanche!
Déjeuner avec Liaison et Vignes. R.B. est au ministère, son autocher partira-t-elle; elle devrait aller à Nancy et de là en Lorraine - Quelques potins sur les uns et les autres qui confirment presque toutes mes idées personnelles.

Mercredi 13 novembre

Déjeuner chez les Sénac; conversation avec le Commandant; lui aussi est navré et sa phrase résume bien nos pensées communes: « Au point de vue de l'effondrement de l'Allemagne, nous ne pouvions le rêver plus complet; mais comme apothéose, c'est une fin de guerre ratée ». Et comme les deuils paraissent plus durs, maintenant que tout est fini.
Lettre Julie; il est probable que toutes les A.C.A. seront dissoutes tout de suite, et que l'on gardera seulement quelques équipes chirurgicales. Que ferons-nous et où irons-nous? Puis quel chagrin que toutes ces séparations!

Julie me dit que H a vu les Japy, lesquels ne s'opposait nullement au départ de l'A.C.A. Quel dommage qu'on n'ait pu agir plus tôt : nous aurions pu voir et faire de bien belles choses cet été.

Jeudi 14

Meilleure lettre de Julie ; rien ne change pour l'instant et nous avons bien des chances d'aller en Alsace, à Mulhouse ou Colmar.
La révolution continue en Allemagne, le Kaiser est en Hollande, le bruit court de l'assassinat du Kronprinz.
Nouvelles du Cᵗ Hatillon, qui se force pour être content, en voilà un à qui la guerre n'aura rien rapporté.

Vendredi 15

Visite au Haas, naturellement, on ne parle que de la paix, qui ne sera, probablement que pour le printemps

Samedi 16

Lettre de Julie me donnant de nouvelles courses et me disant de ne rentrer que lundi.
Visite à Renée pour lui dire adieu ; malgré mes efforts, pas moyen de l'emmener pour quelques jours.

Dimanche 17 novembre

Course chez Potel et Chabot, garde de Lyon. Je me débrouille pour entrer à Notre-Dame malgré les consignes et l'absence de carte.. Foule dans l'intérieur et une décoration de drapeaux absolument merveilleuse, je ne puis rien entendre du discours du Cardinal, mais je suis transportée par l'émotion du Te Deum que tout le monde chante.

Le Te Deum de la Revanche ; nous osions à peine y penser en rêve, et voilà tant d'années qu'on l'attend. J'y pense depuis que j'ai l'âge de comprendre quelquechose et j'ai du mal à croire que c'est bien moi qui assiste à une chose si grande.

L'après-midi je retourne à la Cérémonie de St Sulpice, très belle et très émouvante.

Départ le soir ; je retrouve à la gare Alyette qui me présente son frère aîné. Ma place a été prise ; je voudrais pourtant bien ne pas passer la nuit dans le couloir – Enfin tout finit par s'arranger et je me case le mieux possible.

Lundi 18

Bien joli trajet entre Besançon et Montbéliard. Un peu de neige, beaucoup de froid. Je retrouve Alyette et Terrier, revenant de permission.

Déjeuner à leur popotte où un bon café vous réchauffe.

A l'hôpital, tout le monde est en effervescence : M. H. avec quelques autres étaient hier à Mulhouse pour l'entrée des troupes, et ils sont encore sous le coup de l'émotion ressentie. Impossible de rendre l'enthousiasme délirant de la population ; les femmes ayant con-fectionné des drapeaux avec des chif-fons, les vieillards se souvenant de 70 et regrettant que les petits enfants ne soient pas assez grands pour comprendre la grandeur de cette journée. - D'un autre côté, Mlle Germain et une des Vicrain sont parties pour Sentheim et ne sont pas encore revenues ; sont-elles allées jusqu'à Mulhouse. - Tout le monde pense à l'entrée des troupes à Strasbourg et désire y aller ; ce sera bien difficile.

Dans l'après-midi, retour de Mlles G. et V. ravies de leur expédition qui rend les autres folles de jalousie.

Au moment où nous nous préparons pour le grand dîner des soldats arrive l'ordre du départ de l'A.C.A. pour Mulhouse. C'est une joie délirante et tout le monde trépigne, aussi le dîner se ressent-il de la joie générale ; c'est l'entrée en Alsace que nous fêtons de façon très bruyante. Après, séance des ombres de Rahy. Nous les connaissons depuis Manonvillers, mais elles sont si jolies que c'est un plaisir de les revoir.

Notre seul regret est l'absence de [illegible] qui aurait tant joui de tout cela.

Mardi 19 novembre

Nous commençons nos préparatifs et faisons des emballages toute la journée ; seulement tout cela nous empêche d'être à Strasbourg jeudi. Notre seule chance est que la date d'entrée soit reculée pour que nous puissions arriver à temps.

Mercredi 20

H et Julie partent pour Mulhouse pour se rendre compte de ce que nous aurons à y faire. Ils reviennent avec des nouvelles intéressantes : c'est le colonel [illegible] qui est major de la place, ce qui nous facilitera bien des choses ; comme la 7e armée n'existe plus et est remplacée par la 2e, c'est Jacob que nous avons comme médecin inspecteur. A Pouilly et à Bouleuse, il était plutôt agréable. Il n'est pas sûr que nous restions à Mulhouse car Nauvillez et Mathilde désirent y venir ; dans ce cas, nous irions à Colmar, ce qui ne nous déplairait pas, sauf à Gamonnet qui a retrouvé à Mulhouse une partie de sa famille. Quant à Strasbourg, ce ne sera peut-être que dimanche ou lundi ; si nous sommes arrivés à Mulhouse, nous pourrons peut-être y aller.

Récit de l'entrée à Metz au milieu d'un enthousiasme indescriptible. Quelles heures doivent vivre tous ces officiers.

Pétain est nommé maréchal

Jeudi 21.

Nous recevons l'ordre de ne partir qu'à l'arrivée de l'ambulance qui doit remplacer la 2/52 ; une équipe chirurgicale est ainsi désignée pour venir ici. Nous avons aussi la joie de fâcher cet infect de Parlange remplacé par Dallier.
Surprise de la visite de Beaudouin qui vient toujours au moment des départs. Elle nous dit que les deux autochirs de Leriche et de R.B. ne sortent pas à cause de l'armistice ; tout le monde est dans le marasme.

Vendredi 22

Mlles Ratt et Guillemau partent pour aller à Strasbourg, si elles peuvent y arriver ; elles tâcheront de se détourner à Mulhouse pour prendre le train qui ne va encore que jusqu'à Schlestadt. Y arriverons nous les unes et les autres. Cela paraît devenir difficile avec le contre ordre qui nous arrive ; toutes les formations situées en deça de l'ancienne frontière passent à la D.A. ce qui complique notre situation. Heureusement que le soir tout se rétablit et que notre départ est fixé dès l'arrivée de la nouvelle ambulance.
L'entrée des troupes à Strasbourg n'aura peut-être lieu que lundi ; pourrons nous y être à temps.

on discute pour savoir l'équipe qui
restera ici ; Mengé et Duhoundieu sont
tellement navrés qu'on désigne Terrien
qui ne demande pas mieux, avec
Hamel et Aumont.
Nous travaillons toute la journée et
nos préparatifs sont terminés.

Samedi 23 novembre

L'ambulance est arrivée cette nuit ;
on demande les T. M. pour le transport
et nous partirons demain. – Enfin !! –
Un ordre arrive de laisser ici une
équipe, ce qui est déjà connu ; mais
de laisser Gouverneur au château.
C'est un tour de M. Vaillant furieux
de voir terminer sa propagande
électorale. On sera forcé d'obéir, mais
il interdit de soigner aucun civil,
ce sera dramatique. Aumont est
désespéré et furieux.
Les T. M. ne seront là que demain de
bonne heure, nous partirons à 11 h.
L'entrée en Alsace continue et l'
enthousiasme est le même dans toutes
les villes. Le roi des Belges est rentré
à Bruxelles où les boches ont fait
sauter les gares. Protestation de Foch
réponse insolente des allemands ; dans
certains journaux, on dit qu'on sera
peut-être forcé de recourir aux sanctions
militaires. – Quand nous
aurons traversé le Rhin, nous aurons
beau jeu ; qui sait si Foch ne le
désire pas.

Reddition de toute la flotte boche.

Dimanche 24

Messe à Héricourt, la dernière. Toute la matinée, on charge les 7. M. et tout est prêt vers 11 heures; mais le déjeuner des toubibs prend du temps, et c'est seulement à midi que l'on organise la caravane. Comme H est parti à bicyclette avec une bande, cela va assez mal; les deux camionnettes sont pleines de bagages et le personnel est forcé de se caser n'importe où. Pour ma part, je grimpe sur le siège du 7M avec Sabatier, le 6e de la file: cela me gâte ~~tout~~ mon plaisir du trajet que je pensais faire avec Julie. Nous partons à midi 1/2 mais dès Belfort, il y a déjà un 7M en panne, un autre, un peu plus loin, le mien se démolit. un peu après Dannemarie et je suis recueilli dans la voiture de la bactériologie. On abandonne tous les camions qui doivent se faire remorquer et nous filons en avant; traversée des lignes, si émouvante, arrêt à Altkirch où tout est abandonné, enfin ~~tout~~ à fait à la nuit, arrivée à Mulhouse!

nous rencontrons M. H. et les autres qui nous attendent depuis plusieurs

heures, la seconde camionnette arrive à son tour. Nous apprenons 1° que nous n'allons rester que quelques jours, 2° que l'entrée des troupes à Strasbourg est pour demain et qu'il y a un train à 6 heures du matin. Nous nous précipitons au bureau du colonel Smith pour les sauf-conduits; nous avons la chance que ce soit lui qui soit major de la place.

Rien n'est organisé comme service ni comme logement ou nourriture. Nous arrivons à nous caser à l'hôtel Central, où nous dînons tous ensemble avec nos majors. Nous voyons Gouverneur, furieux de se loger au Chateau, cela va très mal, je crois.

Nous retrouvons Mr Claudon! –

Lundi 25 novembre

Départ à 6 heures avec le colonel S. et une partie de nos majors; le pauvre A. n'a pu venir. Trajet très long mais bien joli tant qu'on suit les Vosges, après la campagne est laide. Arrivée à Strasbourg avec une foule considérable, presque toutes les femmes en costume d'alsacienne, tout le monde avec des cocardes ou des rubans, la ville entièrement pavoisée, c'est une débauche de tricolore. Malheureusement, le temps est gris. Nous allons vite voir un

balcon que l'on nous a indiqué
et où nous serions bien, sur la
place Kléber. Cette statue me fait
penser au pauvre petit St Cyrien
qui aurait été si heureux de
défiler devant son arrière grand-père.
Nous déjeunons en hâte et revenons
à notre balcon d'où nous assistons
à l'arrivée de toutes les sociétés de
Strasbourg, avec musiques et drapeaux.
Mais je me rends vite compte que
nous sommes trop loin pour bien
voir, et je me décide à tenter la
chance avec Mlles Braun et Guillebon.
En nous entendant parler français
dans la foule, un jeune homme nous
offre de nous mettre à une fenêtre
du Conservatoire de musique, on
on fait d'abord quelques difficultés
pour nous laisser entrer, mais
notre costume d'infirmières aidant,
nous sommes bientôt admirable-
-ment placées toutes les trois, à
un tournant d'où nous voyions
l'arrivée du défilé et le passage
devant Kléber.
On avait dit que Foch viendrait
avec le roi Albert, ~~mais~~ en réalité
c'est Pétain et Castelnau. La vérita-
ble première entrée de troupes a
eu lieu vendredi avec Gouraud. Je
regrette de ne pas avoir vu cette
première arrivée si émouvante.
Mais c'est quand même bien beau
aujourd'hui : à deux heures arri-
vent les troupes précédées de
Pétain, Castelnau, Gouraud et

quelques autres, dans trois auto-mobiles allant au pas, puis une douzaine de régiments tous avec la musique et le drapeau. Beaucoup de cris et d'acclamations, mais je crois moins qu'à Mulhouse.
Immédiatement après le défilé, nous allons à la cathédrale, où nous avons la chance de pouvoir entrer et d'assister à la plus belle chose qui puisse exister : le Te Deum de la victoire chanté dans la cathédrale de Strasbourg, reconquise par le maréchal de France qui y assistait. Rien ne peut rendre les impressions éprouvées dans un cadre d'une telle beauté. Le Passé était là — Je ne pense qu'à cela et au bonheur qu'auraient aujourd'hui tous les officiers.
Rencontré une masse d'infirmières, Lebègue, Mᶜ de Barrau venue de Morhange et qui vient enfin d'avoir sa Croix de Guerre. Cela nous fait plaisir de la retrouver.
Retour avec nos majors, dans un train ~~lent~~ et où il fait bien froid. Mais quelle journée, unique dans sa beauté.

Mardi 26 novembre

Promenade dans Mulhouse que je n'ai pas encore vu. Des masses de drapeaux, dont

quelques uns en papier ou en chiffons, touchants par ce qu'on y a mis d'âme.
Nous visitons le Lazaret, d'où les boches sont partis précipitamment en laissant tout en l'air. Ce serait parfait si c'était propre mais d'ailleurs nous ne devons pas rester et on ne déballe rien.
Tout a l'air en pagaye dans les administrations, on s'attendait peu à une victoire si rapide, et l'organisation est au dessous de tout.
Nous déjeunons avec nos majors pour la dernière fois, car leur popote s'organise ce soir, et il n'y a pas assez de places pour nous. Nous allons avoir nos billets de logement pour l'hôtel et probablement une indemnité de vivres; heureusement, car ce genre de vie devient ruineux.
Promenade dans l'après midi visite de la cathédrale, visite au logement d'H qui nous offre l'hospitalité de son bureau. Nous en profiterons quelquefois, car avec cette vie décousue, c'en est finie de notre bonne intimité.
Musique militaire qui l'on joue la marseillaise, bien entendu. Que de choses cela représente. Les nôtres se sont fait tuer pour ce fait si petit et pourtant si grand: une musique française jouant dans Mulhouse! -

Mercredi 27 novembre

Courses dans la matinée ; nous changeons de l'argent français contre l'allemand, car le mark ne valant que 0f 70c, cela nous fait une grosse économie.
Après déjeuner, le colonel Lauth nous prévient qu'il y a une prise d'armes à 2 heures ; nous y allons vite et grâce à lui sommes très bien placés. Le Gal Hirschauer passe la revue, remet quelques croix aux applaudissements de la foule, puis c'est le défilé. Il y a ici vraiment bien de l'enthousiasme, et les petits enfants s'égosillent à crier : Vife le Chénéral !
Promenade au jardin Zoologique qui paraît fort beau, mais il fait nuit et nous écourtons notre visite.
Rentrée à l'hôtel ; correspondance. Nous ne savons toujours rien sur notre sort futur.

Jeudi 28

Courses et promenade dans Mulhouse, au Lazaret. Nous cherchons H qui cependant le temps est à l'hôtel.
Concert militaire pendant lequel arrive un cortège de prisonniers alsaciens libérés avec leur uniforme boche,

précédés d'un drapeau tricolore encadrés de soldats français, ils formaient un tableau saisissant.
Nous retournons au Lazaret pour la permission de M. le Gouverneur, recherches d'une auto, enfin nous l'emballons, cela en fait une de moins ; elle est malheureusement remplacée par M. le [illegible], dont nous héritons.
Il vient nous voir à l'hôtel, avec cette vie décousue on ne se voit plus. Nos affaires vont mal en ce moment, [illegible] dévoré de jalousie, nous fait tous les tours possible, tout en étant très aimable en apparence. Il voudrait nous voir partir, nous aussi mais Jacob veut avoir un ACA sous la main et tant que la 2 n'est pas arrivée, il faut que nous restions. On ne nous fait pas fonctionner alors qu'il y a du travail et qu'on est forcé d'envoyer tous les cas chirurgicaux à Hérimont. [illegible] est débordé. C'est vraiment le comble. Quant à l'équipe Gouverneur, elle est venue à la D.E. et le château fermé. Il en a par dessus la tête de toutes ces persécutions et songe très sérieusement à se faire démobiliser. Comme nous aimerions mieux qu'il reste jusqu'à la dissolution des auto-chirs.

Vendredi 29 novembre

Courses dans la matinée ; les quatre petites essayent d'aller jusqu'au Rhin. – Nous, nous allons avec H. visiter le jardin zoologique assez joli. – En rentrant nous retrouvons les autres qui n'ont pu aller bien loin, faute de camions. H. nous emmène toutes prendre le thé au Globe ; gâteaux et musique, quel contraste avec la vie de ces derniers mois.

Samedi 30

Départ par le train pour Cernay que nous visitons et qui est complètement en ruines. Très beau temps et belle vue sur les Vosges. Nous avons devant nous l'Hartmann tout pelé et où tant de chasseurs sont tombés ; comme le souvenir de Paul est vivant dans cette contrée et dans cette vallée.

Visite des tranchées boches où nous descendons pour explorer cagnas et abris souterrains – Faute de lumière, nous renonçons à ces derniers –

Passage des lignes françaises arrivée à Thann où nous visitons la cathédrale, très petite mais bien belle.

Après déjeuner nous nous enfonçons un peu dans la vallée et arrivons à trouver un camion pour rentrer

à Mulhouse. Notre journée manque de se terminer de façon tragique car notre camion ayant un choc formi=
=dable sur celui qui le précède, envoie la pauvre Julie rouler sur la route.
Elle tombe en plein sur la ~~tête~~ et se fait une plaie qui saigne beaucoup. Quelle peur j'ai eu, elle aurait pu se briser le crâne.
Nous attendons plus d'1/2 heure, sur la route qu'il passe d'autres véhi=
=cules; nous finissons par rentrer et je vais vite chercher H qui voit heureusement que ce n'est rien.
Toujours rien de nouveau pour nous; H fait acte d'autorité et envoie d'office Gouverneur et Aumigne en permission, après ils rejoindront où nous serons, tant pis pour la DE.
L'atmosphère de la ville devient orageuse; des alsaciens libérés, pour se venger des mauvais traitements subis, démolissent tous les maga=
=sins boches qu'il faut faire gar=
=der. D'ailleurs, personne ne s'y intéresse particulièrement.

Dimanche 1 décembre

Messe à la Cathédrale; correspon=
=dance.
Julie est un peu moulue, mais ça ne sera décidément rien.
Il fait très froid et nous ne sortons que pour aller au Lazaret, puis

prendre le thé avec H.
Arrivée de Mlle Roch avec Gouvernemen
qui revient prendre sa place à l'A. C. A.
Le soir, au théâtre, premier concert
français - Soirée très émouvante au
point de vue patriotique, terminé
par la Marseillaise, chantée par
Muelly et toute l'assistance. La
encore, ce fut un beau moment.

Lundi 2 décembre

Nous partons à midi pour essayer
d'aller jusqu'au Rhin ; le train
traverse la fameuse forêt de Hardt
dont on parlait tant au début de
la guerre. Nous faisons ensuite
quelques kilomètres à pied dans
une plaine fort laide pour
arriver enfin sur la rive du Rhin
devenue française. Je m'attendais
à trouver ce fleuve plus imposant.
Un pont de bateaux le traversait
qu'une barrière fermait de notre
côté. Boches et français parlemen-
-taient par dessus au sujet du
passage d'un alsacien. Les boches
à leur poste de l'autre rive nous
regardaient à la lorgnette. Le
plus impressionnant était la vue
de notre drapeau flottant sur
la passerelle, au dessus de la
barrière indiquant notre prise
de possession. Quelle joie profonde
de voir ce rêve réalisé ; le drapeau
français sur le Rhin !

Le retour s'annonce laborieux le train n'étant qu'à 7 heures ; nous pouvons, heureusement, en nous séparant rentrer presque toutes dans des autos d'officiers. Nous apprenons que l'ordre de départ est arrivé ; nous partons pour Colmar demain ou après-demain.

Mardi 3.

Rangements et correspondance toute la matinée.
Une partie des majors part par le train de midi ; les camions de l'A.C.A. s'en vont dans la journée ; nous assistons à leur départ avec H qui nous emmène goûter.
Arrivée de Mathilde et de deux de ses infirmières ; les autres sont toujours dans le train spécial qui n'arrivera que demain.
Visite d'adieux au Colonel Lauth que je regrette bien. Dîner avec les trois majors restants.

Mercredi 4

Courses le matin ; rencontre de Maréchal qui me dit que toutes les A.C.A. sont dissoutes immédiatement sauf celles dont le médecin-chef est chirurgien

consultant de l'armée. Cela va nous empêcher de rester à Colmar, car on nous sauterons où nous irons retrouver la 7e armée, près de Metz.
voyage pour Colmar avec trois majors dont le remplaçant de Maréchal. Nous trouvons H à la gare et il nous conduit à l'hôpital où nous devons prendre le service de chirurgie. Il est occupé par 4 alsaciennes de Colmar qui resteront, et deux Allemandes qu'on fait partir. Nous retrouverons aussi Mlle Haffner et Mme Kern avec quelques V.E.P. toutes en médecine. Mais avec cette histoire de la 7e armée, nous n'allons probablement pas rester.
visite au médecin chef qui charge la pauvre Hafner de nous installer, c'est la seconde fois! On nous case dans l'appartement des infirmières, parfait pour deux, mais où l'on veut nous faire tenir toutes. Nous arrivons à trouver place pour six, et Julie et Aliette vont à l'hôtel pour quelques jours. Mlle Rock et moi héritons d'une cuisine où l'on met deux lits et que nous arrangeons de notre mieux; avec ma cretonne rose cela finit par être très gentil; mais quelle saleté chez ces Boches!
On vole le sac de la pauvre Julie, contenant tous ses objets les plus utiles, ses lettres, etc / elle est désolée.
Premier dîner à la popote, à peu près pas de matériel, et un menu immangeable.

Jeudi 5 décembre

Rangements toute la matinée, nettoyages, organisation ; nous avons de nos fenêtres une vue splendide sur les Vosges et notre logement devient très gentil. Seulement nous y sommes très entassées.
Déjeuner abominable, nous finirons par ne plus manger du tout dans cet hôpital.
Nous allons visiter Colmar et faire des démarches pour le sac de Julie.
Colmar paraît une ville très curieuse avec des jolies vieilles maisons, une belle cathédrale ; nous la visiterons à fond, surtout si nous devons partir vite.
H vient goûter avec nous ; nous prendrons le service demain.

Vendredi 6

Prise du service, organisation ; l'hôpital est bien aménagé, mais très mal tenu. Sur les 4 alsaciennes, une nous paraît tout à fait boche et nous nous méfions. Travail toute la journée, je m'occupe de la salle d'opérations trop encombrée.
Le soir, un triste accident. Vaulet tombe d'auto et se fait une fracture du crâne ; il est probable qu'on ne le sauvera pas.
H a reçu une note disant que les médecins de sa classe seraient rappelés vers le

20 décembre, c'est donc pour lui le départ et pour tous la dislocation ; toutes ces séparations me font un réel chagrin et la vie paraîtra si pénible après la guerre.

Samedi 7 décembre

Travail toute la matinée ; attrapade formidable entre H et le médecin-chef, une sinistre brute.
Je puis enfin visiter un peu Colmar, et je suis émerveillée. Que de vieilles maisons et de coins curieux où les drapeaux en masse font une note gaie et donnent une âme toute vibrante. On nous montre la maison de Bartholdi et l'on nous parle de son monument de la Revanche au cimetière. Nous tâcherons d'aller le ~~voir~~. Course à la place pour avoir les billets pour le concert de demain. Visite imprévue de Marthe Humbert et de Germaine qui passe par ici en allant à ~~Mulhouse~~ Strasbourg ; cela me fait plaisir de les revoir et nous tâcherons d'aller à Gérardmer en auto.

Dimanche 8

Messe à la chapelle de l'hôpital.
Service assez occupant toute la matinée, ~~tas de tasse~~.
Dans la journée, très joli concert uniquement joué par les militaires

rien que des uniformes. Un beau programme mais rien de l'émotion de Mulhouse.
Enfin quelques lettres de Paris, les premières depuis mon entrée en Alsace.

Lundi 9

Personne ne se décidant à y aller, je pars seule pour Strasbourg avec Mlles Roch et Carmentrant. La ville est en fête avec une foule considérable qui empêche à peu près de circuler. Poincaré est déjà là mais ce qui nous importe le plus, c'est le défilé qui doit avoir lieu à 1 heure. Aussi nous nous débrouillons pour être bien placées. Le système D nous case au premier étage d'un ministère, à un superbe balcon dominant la tribune ministérielle. Le hasard nous y fait retrouver le Lt Glaser, qui nous avait soignées à Héricourt; nous apercevons un tas d'infirmières connues et inconnues, toute la famille de Tannaire et Chaudesse..! malheureusement je les perds dans la foule sans pouvoir lui parler; j'aurais tant aimé reparler de Broillet.
Le défilé est superbe, avec des fusiliers marins et des tanks, très acclamés, on fait une ovation à l'officier qui les commande. Après,

passent une quantité de sociétés alsaciennes, de délégations de villages avec de vieux costumes ; c'est extrêmement joli et a un grand succès.
Clémenceau paraît fort ému, toutes les ovations sont pour lui et Foch.
Il y a beaucoup de feu, d'entrain et d'émotion mais quand même rien ne vaudra pour moi la journée du 1er Decem.
Le plus ennuyeux, c'est l'attente du train pendant plusieurs heures dans une gare encombrée par une foule immense.

Mardi 10 décembre

Aujourd'hui, visite officielle à Colmar et à Mulhouse ; je garde la maison pendant que toute la bande va à la réception qui est très quelconque, paraît-il.
Alyette va seule à Mulhouse avec tous les toubibs, arrive à se faufiler partout, est présentée à Clémenceau, à Poincaré, et revient dans le train des ministres.

Mercredi 11 décembre

Le travail commence à s'organiser on range de tous côtés - mais pour combien de temps - H attend son ordre de départ et il est probable que l'autochir sera dissoute tout

de suite. Personne ne sait ce qui se passera ni où il sera envoyé, aussi les suppositions vont leur train.

Jeudi 12

Alyette part avec deux autres pour Gérardmer. Nous devions y aller aussi avec H., mais l'auto nous manque et cela nous prive d'une promenade qui m'aurait fait un bien grand plaisir.
Visite de Rouget le médecin inspecteur du groupe d'armées qui vient s'occuper des infirmières alsaciennes et autres.
Retour de Maggie de permission.
Nuit de veille.

Vendredi 13

Je me décide à laisser opérer mon petit kyste par H., qui en profite pour me taquiner ferme! Je ne sens d'ailleurs absolument rien.
Immédiatement après, grande séance de photographie avant la dislocation.
Dans l'après-midi, grand goûter en l'honneur du départ d'Alyette et de celui de H. Notre petit home est tout rempli de bouquets et la réunion est fort cordiale.
Retour de Mlle Germain

Samedi 14 décembre

H reçoit son ordre de départ et nous quittera mercredi. En attendant il part pour Mulhouse avec Alyette qui s'en va définitivement. Mlle J. va jusqu'à Héricourt et nous en rapportera des nouvelles.

Dimanche 15

Hier, nous avons eu la visite de Millet et Humbert, nommés à Metz; le Lac doit fermer dans quelques jours, tout est fini à Gérardmer. Je regrette doublement de n'avoir pu y aller.
Travail toute la journée, une de mes infirmières alsaciennes paraît vexée du nouvel état de choses; comme je la crois du type rallié, je serais ravie de la voir partir.
Nous apprenons avec surprise le mariage de Christine avec Chaperon.

Lundi 16

Je conduis à la gare Julie qui va à Strasbourg avec H et Perrier. Beaucoup de travail à l'hôpital. Jeannerun fait son petit médecin chef et se gonfle tant qu'il peut, c'est comique. Tout le monde trime.

Mardi 17

une promenade était organisée avec Mle de Kermaingant pour le Hoekonigsbourg; Julie n'étant pas là, je ne puis y aller; d'ailleurs, au dernier moment, nous recevons un contre-ordre; cela me ferait plaisir d'aller un peu dans les Vosges.
Travail toute la journée; à 5 heures, les majors de l'A.C.A. nous invitent à goûter dans notre logis; H et Julie n'arrivent qu'à 6 heures, leur train ayant beaucoup de retard. C'est cordial, mais sans beaucoup de gaîté: Julie et moi causons un peu le soir des séparations prochaines; comme tout cela est triste.

Mercredi 18

Inspection de Niclausqui remplace Jacob à la 2e armée. Rien n'est décidé pour l'autochir; on croit même qu'elle ne sera pas dissoute, on mettra peut être un militaire comme médecin-chef. Quel changement cela fera. Pour l'instant on continue en vivant au jour le jour.
Le soir, H vient goûter avec nous; après il nous fait ses adieux; nous sommes très tristes tous les trois. Quand nous nous retrouverons plus tard, cela fera un tel changement -

avec notre bonne vie d'amitié. Quel souvenir nous en garderons. Je sais qu'il vient de me proposer pour la Croix de guerre ; si cette fois là, cela passe, je serai heureuse de la lui devoir.

Jeudi 19 décembre

Il nous quitte ce matin, accompagné jusqu'à Belfort par toute une bande de l'A.C.A. Adieux brefs à tous ; comme il va nous manquer.
Travail toute la journée ; Arrivée de l'équipe de Mlle de Villette qui vient pour la médecine et où nous retrouvons Sahuqué. Nous reparlons de Pravilly ; c'est toujours la même bonne fille, un peu collante.
Départ des dernières infirmières boches ; à partir de demain, les autres vivront avec nous.

Vendredi 20

Les touristes reviennent le soir de Belfort après avoir mis le patron dans le train. Il était très ému, paraît-il.
Nous travaillons beaucoup, il y a une moyenne de 4 à 5 opérations par jour.
Arrivée inopinée de Mlles Rott et de Bacny qui viennent fonder un foyer du soldat aux environs. Courses à la Coopé pour notre Arbre de Noël.
Mlles de Villette et de Sahuqué viennent

prendre le thé avec nous et Gouverneur
vue magnifique sur les Vosges aujourd'hui

Samedi 21

Mr de Kermaingant vient nous chercher pour toute la journée ; mais comme Julie et moi tenons surtout à aller à Gérardmer et que nous ne pouvons être toujours parties, nous laissons les autres y aller à notre place. Je commence à craindre que je n'arriverai jamais à voir les Vosges.
A leur retour de promenade, il goûte avec nous et le lieutenant Guinguire. Mais celui là n'a pas l'air bien dégourdi et ne nous servira pas à grand chose.

Dimanche 22

Pour une fois où je comptais ne rien faire et écrire toute la journée, il y a du travail, opérations, hémorragies, cela n'arrête pas. Nous arrivons quand même à terminer les préparatifs de l'arbre de Noël.

Lundi 23

Quelques courses avec Julie, puis nous allons à la gare au devant de Renée : avec quelle joie nous la revoyons !.

Elle nous a tant manqué.
Je vois dans la journée que le 6e Bon commandé par Petitpas, vient d'avoir la fourragère rouge et va être envoyé en Alsace. J'espère le voir et avoir quelques renseignements précis sur l'Aulass.

Mardi 24 décembre

Travail avec Renée, organisation de la journée de demain, décoration de l'arbre
Nous allons toutes en bande à la Cathédrale où se dit la première messe de minuit depuis 1870, les Boches l'ayant interdite. Il y a foule, beaucoup d'officiers avec en tête le Gal de Castelnau
Nucelly chante le Minuit chrétiens; il y a de belle musique, c'est une cérémonie assez émouvante. Nous pensons à tous nos Noëls de guerre, Belfort Gérardmer, Boulenta, et à la messe de l'année dernière dans l'église d'Autilly, maintenant démolie!
Réveillon entre nous avec Carrementier
2e messe dans la chapelle

Mercredi 25

Le dernier Noël de la guerre! Combien de fois avons-nous pensé à ce qu'il serait - Je suis profondément heureuse de le passer en Alsace.

nous finissons les derniers préparatifs ; après, c'est le brancardage des blessés, le déménagement des lits, l'organisation d'un petit concert, et enfin l'arbre avec ses paquets ; il est vraiment très réussi, et nos poilus sont ravis.
Pendant la séance, arrivée du colonel Lauth, que nous attendions un peu, et de Mr de Nanteuil, celui-là, bien par surprise ; il est nommé à Mulhouse et devient notre voisin ; c'est une chance.
Pour terminer la journée, veille ; et comme un des hommes est très mal, elle est particulièrement pé=nible ; après le travail de ces derniers jours et la nuit de noël, je suis bien fatiguée.

Jeudi 26

Travail toute la journée ; courses avec Julie et Renée ; visite du Musée fort intéressant, mais dont les toiles principales ont été enlevées par les Boches.
Départ des Viarme en permission.
J'écris à Petitpas.

Vendredi 27

Nous conduisons à l'E.M. Renée qui part en auto pour Mulhouse. — Conversation avec Smelly et Mr de Nantois.

Samedi 28 décembre

Quelques courses, achat de cartes postales pour les lettres de fin d'année.

Dimanche 29

Mme de Nanteuil vient goûter avec nous et remmène Julie à Mulhouse; nous travaillons pas mal et la journée se termine tragiquement par la mort sur la table d'opérations d'un de nos malades. C'est si inattendu que tout le monde est atterré.

Lundi 30

Julie revient de Mulhouse; si elle ne s'était pas absentée, nous aurions pu aller à Gérardmer aujourd'hui; c'est une occasion ratée, qui sait si elle se retrouvera.

Mardi 31

Le dernier jour de l'année de la victoire; on ne la croyait pas si proche et personne ne l'attendait avant l'année prochaine. Il faut penser à toutes les vies épargnées et ne pas se dire qu'elle aurait pu être plus complète.

Mercredi 1er janvier 1919

Messe pour le jour de l'an, échange de voeux, sans gaieté. - Quelques courses rapides avant le travail.
M. de Vauteuil vient déjeuner et nous emmène tous trois au Hohkœnigsbourg. - Très belle et intéressante promenade; visite du chateau, assez bien restauré, sauf quelques horreurs de détails; on y retrouve le goût boche du bluff et du toc. Mais quelle joie de voir là l'uniforme de nos poilus. - En montant nous avons visité rapidement Ribeauvillé où il parait y avoir des ruines intéressantes, et nous redescendons au milieu de forêts de sapins magnifiques qui nous rappellent celles de Gérardmer. - Malheureusement, il y avait beaucoup de brume et si la vue sur les montagnes était charmante, celle sur la plaine n'existait même pas.

Jeudi 2

Mlle Germain et moi partons après déjeuner pour Turckheim où nous arrivons après une heure de marche pendant laquelle nous avons une bien jolie vue de la chaîne; visite du village assez intéressant, deux vieilles tours, une taverne, quelques vieilles maisons, et surtout une bien jolie situation à l'entrée de la

vallée de Munster.

Vendredi 3 janvier

Mlle Roch va passer la journée à Riquewihr.
Le décret paraît sur la dissolution des A. C. A. il est probable que trois équipes chirurgicales resteront ici avec nous. Rouvillois passe une inspection. — Lettre du patron avec ses vœux; comme il nous manque.

Samedi 4

Départ à midi par le petit train pour Kaysersberg, délicieux petit village dans la vallée qui conduit au col du Bonhomme. Un tas de vieilles maisons curieuses, un pont à créneaux sur le torrent de la Weiss, un vieux donjon en ruines, tout cela dans un beau cadre de montagnes. Cette promenade nous donne le désir d'en faire d'autres et nous échafaudons un tas de projets que nous ne réaliserons sans doute pas.

Dimanche 5

Mlles Germain et Guillelmon partent pour le col du Bonhomme; il y a pas mal de kilomètres, mais ce doit être tellement beau que je comprends qu'elles se laissent

tenter ; j'irais bien moi. même si nous n'avions pas l'espoir d'une voiture pour Gérardmer demain on ne peut être toujours parti.
On entend le canon toute la journée, on se croirait encore en guerre ! -

Lundi 6

Opérations toute la journée ; il paraît que l'ordre de dissolution serait parti, tout le monde est un peu anxieux.
Les Rois ! l'année dernière nous les tirions avec Mme Berger et Térické à Bouleuse cette année, nous avons cependant la galette traditionnelle par une attention de notre cuisinier.

Mardi 7.

Décidément on travaille, 5 opérations aujourd'hui. la grippe me fatigue un peu et je suis plutôt "rasée".
Dubourdieu est rentré, cela fait les trois équipes. l'ordre de dissolution arrivée, voila l'Autochir morte, c'est triste.
Nous ne savons pas encore comment cela va s'arranger pour les majors.
Pour nous, il est à peu près sûr que nous resterons tout simplement au service de chirurgie - Quant aux infirmiers, on les utilisera dans les divers services selon les besoins ; un d'eux part pour Mulhouse.

Mercredi 8 janvier

Dubourdieu est envoyé à Montreux en remplacement ; on sent que l'A.C. A n'existe plus, et on puise dans le personnel.

Jeudi 9

Les toubibs sont en effervescence car une circulaire leur fait croire à un départ très prochain ; il ne resterait que Terrier qui gémit.
Nous continuons à travailler beaucoup.

Vendredi 10

On ne parle que du départ des toubibs ; les ordres changent tous les jours, aujourd'hui, presque personne ne partirait plus. Quelle pagaye !.

Samedi 11

Julie et Mlle Guillelmont font en auto avec le vieux commandant une très belle promenade aux Trois épis et au Hohnack. Pendant ce temps, visite de Mr de Nanteuil
Riché annonce son arrivée pour le 25. ce sera à peu près l'époque du départ de Julie. notre bien ne peut plus jamais être entier.

Dimanche 12

L'ordre de départ arrive pour Mengé, Auvigne et Lahy; les autres seront unités, il ne restera plus personne de l'A.C.A.

Lundi 13

Nouvelle organisation du service, G. pensant partir bientôt. Algaron est envoyé à Munster, Boehler à Egisheim. Mengé et Auvigne nous font leurs adieux ainsi que Regnier et Lahy; c'est celui-là que nous regretterons le plus, c'est un garçon tellement sympathique.
Courses dans Colmar, on annonce l'arrivée d'un b^on^ de zouaves composé d'alsaciens, aussi ~~toute la ville~~ commence-t-elle à pavoiser. Je trouve pour la première fois, une vue panoramique comprenant l'~~Ballon~~ Wasen. Malheureusement je ne puis comprendre d'où elle est prise.
Visite de Mr de Vauteuil; il goûte avec nous quelques majors et les officiers malades. On pense à une action militaire contre les bolchevistes. La fourragère rouge est donnée au 30e b^on^ chasseurs.

Mardi 14

Départ de Mengé et d'Auvigne, le service continue avec Gouverneur qui s'attend à partir aussi incessamment

Mercredi 15 janvier

Gouverneur reçoit son ordre de départ ce qui le ravit. Il en oublie de faire ses adieux à une des G. qui en est toute froissée ! -

Jeudi 16

Julie et moi nous décidons à aller à l'état-major pour voir s'il y a une voiture pour Gérardmer. Nous sommes fort bien reçues par le commandant du Q.G. Il y a une voiture lundi pour Remiremont, mais il est probable qu'elle passera par Bussang, ce qui nous ferait faire un grand détour ; nous avons quand même envie d'essayer.

Vendredi 17

Le nouveau chef de service Mr Legrand est fort agréable et nous n'avons pas à nous plaindre du changement. Le personnel est bien réduit. Julie fait tous les pansements et je donne les anesthésies ; cela nous rappelle un peu le service de Gérardmer.

Samedi 18

Nous travaillons beaucoup toute la matinée - Guillot va partir pour

Lyon et emportera une lettre pour Laroyenne qui y est rentré depuis le 1er janvier. - Julie a une explication assez pénible avec soeur Jenny.

Dimanche 19

Nous allons à l'E. M pour notre voiture de Gérardmer. Il y en a bien une demain, et nous allons pouvoir faire notre expédition.
Goûter avec les toubibs et les alsaciennes : Terrier gaffe terriblement et cela jette un froid. - Nous tâchons ensuite d'arranger les choses avec soeur Marthe

Lundi 20

Nous attendons notre voiture pendant 3/4 d'heure devant la gare et nous partons avec pas mal de retard dans une camionnette bondée de monde et de colis ; beaucoup de brouillard, ce qui nous cache les Vosges, mais il se lève à Charme et nous pouvons admirer la vallée jusqu'au col de Bussang que nous passons au milieu de la neige. - Je n'y suis venue que le jour de l'enterrement de Paul, en plein été, quel souvenir !
Nous arrivons à Remiremont trop tard pour prendre le tram, et nous voilà en panne. - visite à la place où l'on téléphone aux Garnier, déjeuner au Cheval de bronze où

démarche au parc automobile où l'on nous donne aimablement une voiture pour nous toutes seules. Il fait un temps superbe et nous faisons une promenade délicieuse, nous redepassons le Tholy et nous arrivons à Gérardmer que nous trouvons sous la neige et si joli. L'auto s'arrête au bord du lac et nous allons revoir la villa Cahen où nous avons cueilli tant de jonquilles; c'est avec une vraie émotion que nous retrouvons tous ces souvenirs. Notre cher vieux Lac est vide mais bien le même qu'autrefois, la vérandah, les salles, rien n'a changé. Mme Perrin et Bonfils nous font fête, vraiment contentes de nous voir. Visite aux Garnier, Mathieu, à l'église où nous rencontrons Mlle Georges; courses; nous nous renseignons sur l'état de la Schlucht. Il y a beaucoup de neige, mais la route vient d'être déblayée et l'on peut passer; nous tenterons le voyage à pied. –

Dîner et coucher chez les Garnier; conversation sur regent été; mais quel bon lit en comparaison de nos affreux matelas!

Mardi 21 janvier 1919

Départ à 8 heures après avoir vu cinq minutes Marguerite Rapebach, nous prenons le tramway du Collet

où nous arrivons après 1 heure de trajet superbe dans un paysage couvert de neige. les lacs de Longemer et Retournemer sont gelés, les sapins blancs, et le ciel est d'une pureté merveilleuse. Au Collet, nous nous mettons en route avec trois officiers ou sous-officiers et deux civiles; cela fait une petite troupe, et je suis assez contente de ne pas être toutes les deux seules en pleine montagne. Nous traversons l'ancienne frontière avec tant de joie de se sentir en France partout. on passe à travers la forêt, traversant les camps de cagnas où nous retrouvons des noms connus à Gérardmer; quelques petits cimetières au bord de la route, si impressionnants. La vue est superbe sur la vallée de Munster où nous arrivons à 1 heure après avoir passé devant Stosswihr et Sulzern complètement en miettes.
Nous faisons le trajet de Munster à Colmar dans un train de marchandises encombré de poilus démobilisés; on est gris et insupportable. Nous sommes bien heureuses de notre voyage qui a tout à fait réussi.

Mercredi 22

Le commandant malade nous emmène en auto à Neubrisach. Nous allons d'abord jusqu'au Rhin où je

retrouve la même émotion à y voir flotter le drapeau français ; la vue est fort joli sur la ville de Brisach, en face, où nous entendons sonner l'heure boche. Intéressante conversa-:tion sur les expulsions. Nous revenons par Neubrisach qui n'a d'intéressant que les fortifications de Vauban.
Au retour, goûter d'adieux des G. avec tous les toubibs.
Nous dînons à la popote des majors qui nous ont invitées de façon charmante pour la clôture défini-:tive, car ils déménagent demain.
Tout le monde est gai sans être bruyant et cette dernière soirée, très famille, nous laissera un charmant souvenir.
Les Viarmé étaient revenus de permission juste pour cette bonne réunion.

Jeudi 23 janvier

Poitevin et Terrier reçoivent leur mutation pour Neuf-Brisach
Les Guillemon préparent leur départ pour demain

Vendredi 24

adieux aux Guillemon ; adieux de Poitevin et de Terrier ; tout le monde s'en va, tout se désagrège.

Samedi 25 janvier

Mlle de Villette nous invite à visiter leur installation ; c'est bien, et elles ont déployé beaucoup de goût et d'ingéniosité. Réception aimable et cordiale.
Renée arrive avec Mlle de Champfeu, mais je ne puis aller au devant d'elles, ayant tout à préparer pour une trachéotomie d'urgence. Longue conversation avec Richard, vraiment bien sympathique.
Quelle joie de revoir et de ravoir Renée ; Mlle de Ch. est tout à fait charmante.

Dimanche 26

Visite du chirurgien Robert Didier avec une infirmière américaine, très gentille. Pétain est dans Colmar, paraît-il.
Goûter avec le commandant et bridge avec le Cne de Senne ; on voit que ce n'est plus la guerre !

Lundi 27

Service assez important, opérations. Julie, Mlle Roch, Mlle de Ch et une des réarmé vont en auto à Munster et Metzeral avec le commandant. Visite du Gal Mourier.

Monsieur de Nanteuil vient goûter avec nous et nous faire ses adieux avant de rentrer à Paris

Mardi 28 janvier

Julie et sa nièce vont passer la journée à Mulhouse. pendant ce temps, nous travaillons pas mal. M. Legrand est vraiment un chef agréable. – Retour de Sabathier. Visite de M. et Mme Villard; ils cherchent des inf. ces pour la reconstitution des villages alsaciens.
M. Duhourdieu revient de Montreux avec la grippe; il est hospitalisé au service des officiers malades.

Mercredi 29

Une occasion d'auto se présente pour Gérardmer, aller et retour dans la journée. c'est trop rare pour ne pas en profiter, aussi Renée y va-t-elle avec Mlle Germain.
Pendant ce temps Julie et sa nièce vont à Kaysersberg; leur départ est fixé à dimanche; comme ce sera triste.

Jeudi 30

Julie Mlle de Ch et Renée vont à Strasbourg pour le service ami-

-versaire de Déroulède. Journée moins belle qu'on aurait pu le croire.
Goûter d'adieux; les toubibs qui restent Mr Legrand, les S. B. M. de Villette.

Vendredi 31

Richard est envoyé à Mulhouse et vient nous faire ses adieux; encore un ami de moins.
Le soir, nous allons toutes au dernier concert donné par l'orchestre de Castelnau, avec Mulley. Joli programme, cela nous fait une soirée de bonne musique et la dernière de nos fêtes militaires, sans doute.
Départ de Germain et Roch.

Samedi 1er février

Monsieur Dubourdieu ne va pas bien du tout. Il est si fatigué qu'on n'ose pas aller le voir. Lagrange envoie une dépêche à sa femme. Pourvu qu'il se remette, il est si sympathique.
Goûter avec Gabathier Algarron et Boehler, les trois enfants de l'A. C. A.
Nous occupons tous les forts en face de Strasbourg et une nouvelle zone de l'autre côté du Rhin.

Dimanche 2 février.

La journée du départ de Julie comme elle est triste ! - Nous la commençons par la messe dans la nouvelle chapelle, glaciale ; c'est effrayant ce qu'il fait froid dans cette baraque.
Je vais voir M. Duhourdieu et suis navrée de le trouver si mal. Il a toute sa connaissance et trouve encore la force de me remercier de ma visite et de me demander si je pars aussi - Je lui promets de revenir souvent - son état me fait beaucoup de peine et il est si seul, tous ses camarades sont dispersés.
C'est la Chandeleur ; nous faisons des crêpes pour passer le temps, et nous empêcher de trop penser.
Puis c'est l'heure du départ de Julie que nous conduisons à la gare avec tant de tristesse - Nous nous retrouverons à Paris, mais c'en est fini de notre vie commune et de ces 4 années d'intimité qui nous ont liées pour toujours.
Nous sommes toutes trois bien profondément impressionnées ; c'est une page de notre vie qui se ferme pendant laquelle nous avons pleuré, espéré et souffert ensemble sans que jamais le plus petit dissentiment soit venu nous séparer.

Lundi 3

Le travail reprend sans Julie et cela nous paraît bien triste ; il y a beaucoup à faire heureusement, et nous n'arrêtons pas de la journée. Adieux et départ de Lagrange, nommé à Bordeaux. Visite du médecin-principal qui nous demande si nous consentons à aller prendre le service de Mulhouse dont les infirmières partent. Il exprime très aimablement le désir de nous garder, et nous-mêmes désirons rester ici. Nous causons longuement avec lui ; il est bien disposé pour nous et cela sera un appui si le nouveau médecin-chef que l'on attend nous est moins favorable !

Accident, opération d'urgence, très bien faite par monsieur Legrand.

Les nouvelles de Mr Duhalendieu sont de plus en plus mauvaises quel malheur et que je regretterai mon pauvre patron avec qui je travaille depuis mon arrivée à l'autochir. J'écris à Hallopeau qui l'aimait tant et qui va avoir bien du chagrin ; je suis sûre que personne ne l'a prévenu.

L'épidémie de grippe reprend un peu partout ; moi-même je me sens toute démolie et mal à la gorge.

Mardi 4 février

Travail assez intense toute la matinée ; Sabathier reçoit son ordre de départ pour Lyon, je lui donne une lettre pour Karoljenne et Renée une pour Pierry.
Je vais voir monsieur Dechourdieu que je trouve d'autant plus mal qu'il me dit aller mieux.
Sabathier vient goûter avec nous pour la dernière fois.
Mlle de Boisgillet vient nous chercher, le pauvre M. D. vient de mourir et sachant l'amitié que j'ai pour lui, elle vient me demander si je veux le revoir. Renée et moi y allons tout de suite ; c'est un vrai chagrin que nous ressentons devant cet homme si charmant et qui a toujours été pour moi un chef si agréable et si sympathique - qui lui aurait dit à Morvillars que j'aiderais un jour à son ensevelis=sement. Sa femme est arrivée une heure avant sa mort, mais elle n'est plus là. Renée et moi con=duisons le triste brancard au dépôt mortuaire ; tout l'hôpital est consterné. Dans ces quelques jours de maladie, il avait conquis l'admiration et l'amitié de tous ceux qui l'ont approché. Quel chagrin vont avoir tous ceux de l'autochir.
Je me sens tout à fait à bout, et

me couche avec 39.5 de fièvre

Mercredi 5

J'ai tout à fait la grippe avec un tout petit point pulmonaire. Avec l'épidémie qui règne et la mort de Mr D., on prend la chose tout à fait au sérieux et me voilà au lit pour quelques jours avec ventouses, diète, etc.
Sabathier vient me dire adieu : encore un qui manquera. J'ai des visites toute la journée.
Lettre exquise de Julie

Jeudi 6

Richard vient me voir et me dire toute sa peine de la mort de son ami. Je suis désolée d'être couchée et de ne pouvoir aller à l'enterrement.
Tout le monde vient me tenir compagnie, même Algarron.
Mlle Daulon de l'équipe Villette prend son service chez nous.

Vendredi 7

Je vais mieux et voudrais bien me lever, je commence à trouver le temps long, malgré les visites.

Le nouveau médecin-chef est arrivé ; c'est le fameux de Ligne-polles, cousin de Mlle Hafner, il va falloir nous méfier.

Samedi 8 février

Je me lève enfin aujourd'hui mais Mr Legrand me défend de descendre, même demain, il exagère, car je me sens bien guérie. Le soir, visite du médecin-chef aimable, trop aimable, il nous couvre de fleurs dans des phrases macaroniques, et cela ne me dit rien qui vaille.

Dimanche 9

Cela n'a pas été long : Mlle de V vient me prévenir qu'elle a heureusement éventé un complot pour nous faire sauter du service de chirurgie et y mettre une nouvelle équipe d'U.F.F. à notre place ; c'est pour cela qu'on voulait nous mettre à Mulhouse ! - Heureusement que le médecin principal ne veut pas nous lâcher, l'autre aura du mal à nous avaler ; son chef direct et nous d'un coup. Le morceau serait un peu gros. Seulement il ne sait plus que faire de son équipe ; tout cela est fort ennuyeux, au fond.

Autre envoi d'une circulaire pour les infirmières des C. R. nous craignons un piège, comme toujours.
Je suis très en colère contre M. Legrand qui n'est pas venu me voir pour être bien sûr de ne pas me permettre de reprendre mon service. Il sait très bien que je ne bougerai pas sans permission et il abuse de mon excès de conscience.
La journée me paraît bien longue. Nous voyons dans le journal les fiançailles de Gommenssieur, quel cachottier ! –

Lundi 10

J'obtiens enfin l'autorisation de reprendre le service demain ; j'en profite pour demander à M. Legrand ma permission pour la fin de la semaine, il dit oui bien entendu, en ajoutant des choses très gentilles qui me font plaisir. –
Je vais voir tous mes malades bien contente de les retrouver.

Mardi 11

Je reprends mon service : il y a d'ailleurs beaucoup moins à faire. – Mlle de V. a vu le médecin principal qui emmena les nouvelles à Ste Anne, nous serons

tranquilles
Ma première sortie dans Colmar
par un temps superbe
Lettre d'H, bien triste de la mort
de Monsieur Duhourdieu

Mercredi 12 février

Les nouvelles politiques s'aggra-
-vent depuis quelques jours. On
a l'air de penser à une reprise
possible des hostilités - Main-
-tenant que l'élan est arrêté, ce
serait épouvantable, malgré que
nous soyons de l'autre côté du
Rhin -
On demande des médecins aux [illegible]
pour les bataillons et pour la
Pologne: Algarron est tout démonté
Renée et Suzi allons au cimetière
sur la tombe de M. Duhourdieu
c'est triste, mal tenu, en désordre
et donne une impression de
lamentable abandon - Quelle
différence avec nos cimetières
militaires si jolis et si
touchants - Quand je pense à
sa personne si gaie et que je
vois maintenant où il est cela
fait un contraste qui nous
glace.
Le médecin chef m'accorde ma
permission avec un flot de
paroles inutiles.
Lettre charmante de Laroyenne

Jeudi 13

Retour de Foucaut, cela nous fait plaisir de le revoir, il en reste si peu de la pauvre [illegible].
Courses et préparatifs de départ.
C'est Suzanne ma chérie, qui épouse Gouverneur ; cela nous amuse bien.

Vendredi 14

Départ en permission ; adieux à M. Legrand que je ne reverrai pas sans doute, et qui me dit des choses très gentilles ; à Gallot aussi qui sera parti à mon retour.
Arrivée à Strasbourg, démarches pour retenir ma place et déjeuner.
Visite des vieux quartiers, du temple contenant le tombeau du maréchal de Saxe et où un vieil Alsacien me dit sa haine des boches. Visite de la cathédrale, le plus en détail que je peux. Puis, je tâche de voir le colonel Laurth, malheureusement absent, et je me risque, sans autorisation, jusqu'au pont de Kehl. Grâce à un officier colonial, je puis arriver jusqu'au Rhin, que je trouve moins beau qu'à Brisach. Longue attente dans la gare et

départ dans un train bondé.

Samedi 15 février

Arrivée à Paris après une nuit longue et fatigante.
Le soir, visite de Julie ; quelle joie de la retrouver ; nous reparlons vite du vieux temps de l'A.C.A de la mort de Mr Dubourdieu et de tous les amis dont je retrouverai une partie mercredi.

Lundi 17

Déjeuner chez Julie. Mr de N et son beau-frère se mettent en civils pour la première fois, et avec quel regret.
Nous allons toutes deux à Laennec voir Mlle de Passel. Visite du dispensaire, renseignements sur les infirmières visiteuses ; je vais probablement me décider à cela, mais les cours recommencent en avril ; cela va malheureusement me faire rentrer plus tôt que je ne le pensais.

Mercredi 18

Thé chez Julie ; j'y retrouve

les Guillemaux et Alisette, puis
H. Gouvernement, Mesger, Valery
et Boehler. Comme je suis contente
de les retrouver tous! Ils ont un
vrai chagrin de la disparition
de leur camarade si sympathique
et si aimé -

Jeudi 20.

Rendez-vous chez Mme A. avec Mme
Bergson la femme du philosophe
qui fait partie des infirmières visi-
teuses - nous apprenons là que
Clémenceau vient d'être victime
d'un attentat, heureusement manqué
en partie. Quelle horrible chose
s'il mourrait en ce moment

Vendredi 21

Julie vient me prendre et nous
allons ensemble chez Mlle Milliard.
Nous y retrouvons Mullon qui
nous parle de ses 4000 infirmières
à placer -
Je vais me décider pour cette
œuvre anti-tuberculeuse, puisqu'il
faut que la vie de guerre prenne
fin

Samedi 22

Les nouvelles de Clémenceau sont
mauvaises - thé chez les Guillemaux

Lundi 24 février

Clemenceau va mieux, on est maintenant à peu près sûr de le sauver.
Thé chez Julie avec le patron tout seul, d'abord, ce qui est bien plus agréable. Il m'apprend que Mme Vollard et Mlle Roch ont toutes deux la médaille de la reconnaissance française ; seulement la citation de l'une est inférieure à son mérite, et celle de l'autre est pleine, non seulement d'exagération mais encore d'inexactitudes. Aussi je ne perds pas une aussi belle occasion de m'indigner.
Viennent ensuite Langhaurg et Bourdeau que je n'ai pas revus depuis Baillende. Nous reparlons de Frouilly et des vieux taquins communs ; on attend Touilhaux qui ne vient pas.
Avant d'aller chez Julie, je suis allé voir les Haas. Le Dr allait m'écrire pour me parler des infirmières visiteuses qu'il m'aurait conseillé vivement. Il s'apprête à déménager de Belfort et viendra me voir à Colmar.

Jeudi 25

Je vais déjeuner chez Mme Beha

devenue riche ! - Mais qui est toujours la même excellente person-ne - Là aussi nous raccrochons de vieux souvenirs et Belfort a la première place

Samedi 1er mars

Thé d'adieux chez Julie avec le ménage H. J'y retrouve avec plaisir Térkien, Regnier et le lieutenant de Seyne.

Dimanche 2

Départ le soir dans un train bondé ; nuit bien désagréable

Lundi 3

Arrivée exacte à Belfort, mais retard énorme à Mulhouse. Heureusement que j'ai du temps devant moi. Vu en passant Petit-Croix, Altkirch bien démolis, puis Cernay, Thann et la chère vallée jusqu'à Kruth. Malgré un peu de retard j'ai largement le temps d'arrêt nécessaire. Visite au cimetière seule pour la première fois aussi mon émotion n'en est-elle que plus profonde.
Rencontré dans le train du

lieutenant Collin et de sa femme
Arrivée à Colmar avec bien de la joie ; ce voyage a été bien fatigant et l'arrêt à Kruth bien émouvant -
malheureusement je ne retrouve Renée que pour la perdre bientôt. Legrand est parti, c'est son aide qui fait tout le service.

Mardi 4 mars

Départ de Renée que j'accompagne à la gare avec le Dr Dufour, le dernier survivant de l'auto-chir. Nous sommes en retard et la précipitation supprime l'émotion des derniers adieux. Et pourtant cette fois, c'est bien la dernière séparation ; notre vie de guerre est finie et jamais plus nous ne serons ensemble comme depuis près de cinq ans ! - Je puis bien dire la phrase de l'A.C.A. „ je suis toute seule "
Arrivée d'une infirmière Villette, qui se trouve être Mlle de Beaulieu c'est assez drôle de la retrouver ici, j'aurais plaisir à la revoir ; elle vient pour les œuvres sociales.

Mercredi 5

Je reprends le service sérieusement Gouz est vraiment très gentil ;

le caporal est au pli et tout va à merveille
visite d'inspection de Mlle d'Haussonville ; elle prend le thé avec nous et madame de Beaulieu, très aimables toutes deux
Mlle de Villette désire emmener Soeur Marthe pour ses oeuvres et celle-ci ne demande pas mieux - Comme ça ne sera que pour avril, cela m'est à peu près égal.
Mr Dufour ne va pas et souffre horriblement d'une sinusite. Il est tellement mal que je le fais coucher dans une chambre d'officier et passe la nuit presque entière auprès de lui.

Jeudi 6

Dufour est sérieusement pris et hospitalisé aux officiers ; Mlle Roch s'occupe de lui, mais je lui fais de longues visites
On commence à reprendre les habitudes administratives du temps de paix, changement dans les paperasses ; rien ne marche mieux, bien entendu
Mr Barr, retour de Lille où il a trouvé son intérieur dévasté, vient nous annoncer l'inspection de Nicott pour demain.
Mlle d'Haussonville visite tous les services qu'elle trouve bien.

Vendredi 7 mars

Inspecteur de Ruott qui s'occupe surtout des malades. Il est correct mais très froid, pas désagréable en somme ; il ne manifeste aucune opinion sur la tenue des services. Le médecin affirmé paraît tout trouver bien.
Rangements et travail toute la journée
Mr Dufour commence à aller mieux.

Samedi 8

Il fait un temps splendide et nous demandons à Mr Dony de nous donner congé pour l'après-midi. Les Viannié et moi prenons après déjeuner le train pour Eguisheim et après 1 heure d'ascension, arrivons aux trois tours ; elles sont belles et nous ne sommes pas déçues. Nous continuons par la montagne et atteignons le Hohlandsburg, vieux château dont les ruines sont fort belles et situé d'une façon incomparable. Vue sur toute la plaine d'Alsace, la Forêt noire, les Vosges, et la vallée de Munster. Les montagnes sont d'un bleu merveilleux et j'ai rarement vu un plus beau paysage. Nous avons du mal à repartir pour Pfaffing où la vue est moins belle et les

ruines moins intéressantes, mais qui est quand même bien tirée. Retour à Wintzenheim où nous avons la chance de retrouver le petit tram qui nous ramène à Colmar, bien contentes de notre journée. Nous n'avons plus idée que de recommencer et échafaudons les projets, col du Bonhomme, Ste Odile, qui sait si je pourrai les réaliser.

Dimanche 9

Incident de Spa : les Allemands refusent de livrer leur flotte de commerce, les négociations sont rompues ; cela n'émeut personne ; il faudra bien qu'ils cèdent.

En causant avec M. Dufour, je découvre qu'il a beaucoup connu Paul en 1915 ; ils étaient ensemble dans la vallée de Guebwiller après l'Hartmann. Cela me le rend encore plus sympathique.

Mlle Monsch vient prendre le thé avec nous.

Circulaire remettant les infres de CR à la disposition de leurs sociétés au moment de la fermeture de leur formation. Le médecin-chef a écrit au dessous : Il ne peut en être question pour l'hôpital de Colmar... C'est quand même notre liberté et je crains moins de difficultés quand j'annoncerai mon départ.

Lundi 10 mars

Ruott fait envoyer ses félicitations pour la tenue des services de l'hôpital - Ça fait toujours plaisir -
J'apprends que Tailhaux est à Mayenne.

Mardi 11

Il fait un temps idéal et les Vosges sont plus belles que jamais - Comme Paris paraîtra horrible.
Bridge avec Dufour et un lieutenant taigue ici - Nous faisons une cagnotte que l'on „mangera„ -

Mercredi 12

Le chirurgien qui devait remplacer Gouy ne vient plus ; c'est Ruott qui fera les choses graves. Ce sera bien difficile de compter sur lui et pour commencer nous avons un entrant sérieux d'un coup de pied de cheval dans le ventre.

Jeudi 13

On attend Ruott toute la journée pour rien et les opérés ne sont pas très contents - Cela arrivera sans doute souvent.

Julie m'écrit qu'elle a vu Baha retour de Mayence; il y aura peut-être là bas une place pour Mlle Roch.
Dufour est nommé à Strasbourg et nous quittera dans quelques jours.

Vendredi 14

Notre malade ne va pas du tout on hésite à l'opérer; consultations variées; enfin on va chercher Ruott seulement lui, ci est parti hier en permission exceptionnelle de 8 jours. On finit par téléphoner à Strasbourg pour avoir un chirurgien. Quelle organisation! – Le chirurgien, un militaire, arrive à 10 heures et opère tout de suite, c'est moi qui donne l'anesthésie, ce qui ne me plaît qu'à moitié; heureusement que tout marche très bien. Le pauvre homme est très mal et meurt dans la nuit.

Samedi 15

Mlle de Villette reçoit de mauvaises nouvelles de sa mère, et est forcée de partir. Nous organisons ensemble les détails de mon remplacement que l'on confiera à Mlle de la Mairie. Mais elle aimerait une main prolonger mon séjour le plus

possible pour qu'il n'y ait pas trop d'interruption entre mon départ et son retour. Je lui promets de rester jusqu'au 30. Le stage commençant le 1er avril je ne puis tarder davantage.
– Le voyage à Krüth est toujours fixé au 26. Mme Tederlin à qui j'avais écrit, me répond qu'elle nous attend. Il ne manque plus que les dernières nouvelles de Renée.
Encore un entrant grave et une opération de nuit pour un blessé par grenade. Cela rappelle les nuits de guerre.

Dimanche 16 mars

En allant à la messe, je suis étonné de retrouver notre blessé vivant ; il est encore bien mal et ne s'en tirera probablement pas.
Renée m'écrit qu'elle sera accompagnée de Mme Klein qui a aussi un fils à Krüth. J'aime autant qu'elle ne voyage pas seule.
Dufour et l'officier montent goûter avec nous et Mr Gouy ; nous mangeons tous les gâteaux de la cagnotte et c'est aussi le goûter d'adieu de Dufour qui est bien cette fois le dernier survivant de l'autochir.

C'est à mon tour de veiller et le blessé est si froid qu'il faut passer toute la nuit. Cela fait la 3e de suite, je commence à être un peu fatiguée.
Derniers adieux de Dufour qui me charge de son piano pour le donner à un foyer du Soldat. Il compte d'ailleurs revenir avant mon départ. Tout le monde le regrette et nous espérons le revoir à Paris

Lundi 17

Courses dans Colmar. goûter à la goutte de lait avec Mme de Beaulieu. C'est joli et bien installé.
Je vais annoncer mon départ au médecin-chef qui a l'air assez surpris, mais qui ne me cherche pas à me retenir. Beaucoup de compliments et de bonnes paroles, mais pas de promesses pour ma remplaçante. Il voudrait mettre une VEE et garder deux infres aux officiers. Je n'insiste pas, me réservant d'en parler à M. Barr, quand je lui annoncerai mon départ.
L'incident de Spa est réglé; les Allemands cèdent mais que tout cela est donc long.

Mardi 18 mars.

Arrivée de Mr de Warren qui cherche sa belle-mère. Je ne le reconnais pas d'abord, puis nous parlons de Gérardmer et de Reyée qu'il manque de si peu.
Inspection du inspecteur de Rusott Prost. Maréchal, de Strasbourg. on lui annonce mon départ, regrets polis pour la direction des „têtes de colonne„ comme il dit
Une surprise, le médecin adjoint de Rusott, Bayer m'annonce qu'ils ont reçu à la direction une proposition de citation pour moi. Je lui réponds que je le sais — c'est tout, mais pourquoi m'en parle-t-il après 3 mois! —

Jeudi 20

Après plusieurs visites inutiles, je finis par trouver le médecin principal à son bureau pour lui parler officiellement de mon départ et de mon remplacement. Heureusement, il est de mon avis et ne veut ni mélange de sociétés, ni deux infirmières aux officiers. Ce sera donc Mlle de la Mairie qui me remplacera et elle viendra prendre le service le 25 ou le 27

Il me parle très gentiment de mon départ et dit me regretter. Quant à la proposition de C de G dont il ne m'avait jamais dit un mot, il paraît que Ruatt vient de la retourner en refusant de la transmettre, sous prétexte que les événements de Champagne sont trop anciens... Mr Barr, qui est vraiment très chic, a refait une nouvelle proposition pour Prost. Maréchal -
Il perd son père ; je lui écris vite un mot -
On ferme l'hôpital de Ste Anne, et tout revient chez nous.

Vendredi 21

Notre chef de service a le cafard et tout se ressent de sa mauvaise humeur - On travaille à force toute l'après-midi
Le voyage de Kritt reste fixé au 26. J'irai prendre Renée à Michaurse et la laisserai chez les Federlin puisque je ne puis rentrer avec elle !
Je reçois un mot de Mr Beha de passage à Colmar, et vais la voir dans une vieille maison alsacienne. Nous rappelons les souvenirs de Belfort où nous nous donnions rendez-vous ici - Voilà notre désir réalisé ! -

Samedi 22 mars.

Je n'y comprends plus rien ; voilà Mr Boyer qui vient m'annoncer que ma proposition partira dans la journée. Je la croyais enterrée !
Conversation avec le médecin-chef qui était au début de la guerre à la 10e Division de Cavalerie. Il a connu Paul et Leleu à Limoges puis en campagne. Il fait tant de phrases qu'on ne sait jamais jusqu'à quel point tout cela est vrai.
Départ de Sœur Marthe. Sœur Jenny a un congé de 10 jours, après on se débrouillera sans moi.

Dimanche 23

visite du Gal Mourier qui m'annonce que ma proposition est partie hier par les soins de l'armée.
Ensuite inspection de Ruott qui projette plusieurs opérations pour la fin de la semaine ; il est beaucoup plus aimable que la première fois et me parle de Liaison).
Puis c'est Mr Barr qui me dit que contrairement à ses intentions Ruott a fait partir ma propo=
=sition et qu'il en est bien content. Il a mis tant de cœur

dans toute cette affaire que je l'en remercie avec une réelle émotion
Le médecin-chef vient enfin terminer la série; à l'en croire il a tout fait et enguirlande cela de phrases sans fin; le malheur est que je n'en crois rien, mais que s'est-il passé tout d'un coup !

Lundi 24

Nous attendions ce matin la visite du Gal Gouraud mais au dernier moment, il fait dire qu'il ne vient pas.
Après déjeuner je vais au cimetière avec Mlle Marsch. J'ai rarement vu les Vosges aussi belles, d'un bleu merveilleux et nous voyons distinctement la Forêt Noire et sa neige.
Visite au monument de Bartholdi mis en place solennellement hier, il est plus beau comme idée que comme exécution; un bras qui sort d'un tombeau entrainant pour saisir l'épée de la revanche.
Nous allons ensuite sur la tombe de M. Deshourdieu pour la dernière fois avant mon départ. Le cimetière est mieux entretenu et me paraît moins triste. Mais quelle mort pénible et combien cela a fait de peine à tous.

Mardi 25 mars

Visite de Gourand, il vient à la salle d'opérations comme j'y travaille avec M. Gony. Présentations saluts. Le médecin chef et l'adjoint de Riott lui parle à mi-voix de la proposition qui lui a été soumise et il me questionne très aimablement sur la Champagne et ce que j'ai fait depuis le début de la guerre. – C'est un beau type de héros avec sa manche pendante et son regard clair qui vous transperce.

Une nouvelle un peu inquiétante, la Hongrie a passé au bolchevisme et l'on se demande l'influence que cela aura sur le traité de paix.

J'hésite à partir ce soir pour Mulhouse quand une dépêche de Renée m'apprend qu'elle n'y arrivera que demain matin.

Mercredi 26.

Départ de bonne heure pour Mulhouse; le train de Belfort n'a pas de retard et je trouve Renée et Mme K à l'arrivée. Installation à l'hôtel, courses, déjeuner au Central, ce qui me rappelle les débuts de notre séjour en Alsace.

train pour Kruth : belle vue sur l'Hartmann, toute la vallée, nous longeons le joli cimetière de Moosch où dort Paul Acker et arrivons avec une heure de retard et par une pluie de déluge. Mme K nous quitte et je vais vite sur la tombe de Paul que je retrouve toujours avec la même émotion. C'est la dernière fois que j'y viens de ma vie d'infirmière, et cette pensée me fait un profond chagrin. Le retard du train nous force à écourter notre visite et nous repartons pour Wesserling.
Les Tedeplin me racontent avec quelle joie ils ont retrouvé leurs familles et l'enthousiasme de tous à l'idée d'être enfin français. C'était vraiment l'amour de la France qui débordait de tous les cœurs. Je ne puis rester que deux heures et reprends le train pour Colmar en leur laissant Renée qui retournera à Kruth demain.

Jeudi 27

Lettre de Renée, la dernière de la guerre ; elle comprend bien nos sentiments au moment de

quitter cette vie d'infirmière à laquelle nous nous sommes données pendant près de 5 ans, avec tout notre cœur.
Lettre d'H. en réponse à la mienne ; il me demande si je ne vais pas bientôt revenir.
Une tuile ; une nouvelle s B. arrive, imposée par le grand quanitaire Prost. Maréchal, pour le service de chirurgie - Il n'y a vraiment pas de place pour elle et je ne sais qu'en faire ; mais il n'y a pas à discuter et il faut la caser quand même. J'enlève une salle à une des viarme pour la lui donner, ce qui ne va pas sans soulever quelques critiques. - Mlle Roch en a par dessus la tête de toutes ces invasions successives. Le service ne sera pas bien agréable, une partie.
Mlle de la Mairie est venue aujourd'hui pour la première fois ; je la mets au courant toute la journée. - S'il fait beau demain, je lui confierai la maison et irai au col du Bonhomme avec les viarme.
Je porte mon livret à signer du médecin-chef ; les dernières notes de guerre, que cela est donc triste.

3.